

CARRÉ D'ART : UNE ARCHITECTURE

EN feuilletant les archives de ce projet, j'ai retrouvé quelques notes d'un exposé que je tentais de faire en français, à Nîmes, il y a presque 3 ans. La nécessité de communiquer dans une autre langue fut une bonne discipline car elle nous a obligé à la concision et à nous en tenir aux points essentiels. Ce fut un encouragement de constater que cet exposé est aussi applicable aujourd'hui qu'il l'était hier. Ce qui suit est une transcription presque mot à mot du commentaire qui accompagnait les transparents.

Lors de mon premier voyage à Nîmes, avant le concours, en juillet 1984, j'ai fait beaucoup de croquis et de photos... J'ai été profondément impressionné par la structure urbaine de Nîmes, avec ses voies fortes et simples et de bons espaces, particulièrement celui qui sert de cadre à la Maison Carrée. J'ai senti que cet espace ne devait pas être modifié. Il était familier et convenait bien. Il est intéressant de noter que notre proposition pour le concours a été la seule à ne pas chercher à modifier la nature de cet espace.

Mais j'ai été aussi impressionné par les Arènes romaines et les Jardins de la Fontaine datant du XVIII^e siècle. Le projet est alors devenu l'occasion de favoriser des liens entre ces deux joyaux, avec une entrée principale dans l'angle vers le boulevard Victor-Hugo et une entrée secondaire, dans l'angle opposé, rue Gaston-Boissier. La diagonale qui traverse le rez-de-chaussée devient ainsi un raccourci pour le public, favorisant à la fois les mouvements vers l'intérieur et vers l'extérieur du bâtiment.

En tant que dessinateur, j'ai été influencé par l'architecture locale, les cours intérieures des maisons nîmoises traditionnelles, sortes d'oasis vertes et dissimulées. J'ai été également inspiré par les villages de la région, perchés sur des collines, avec leurs escaliers et leurs terrasses.

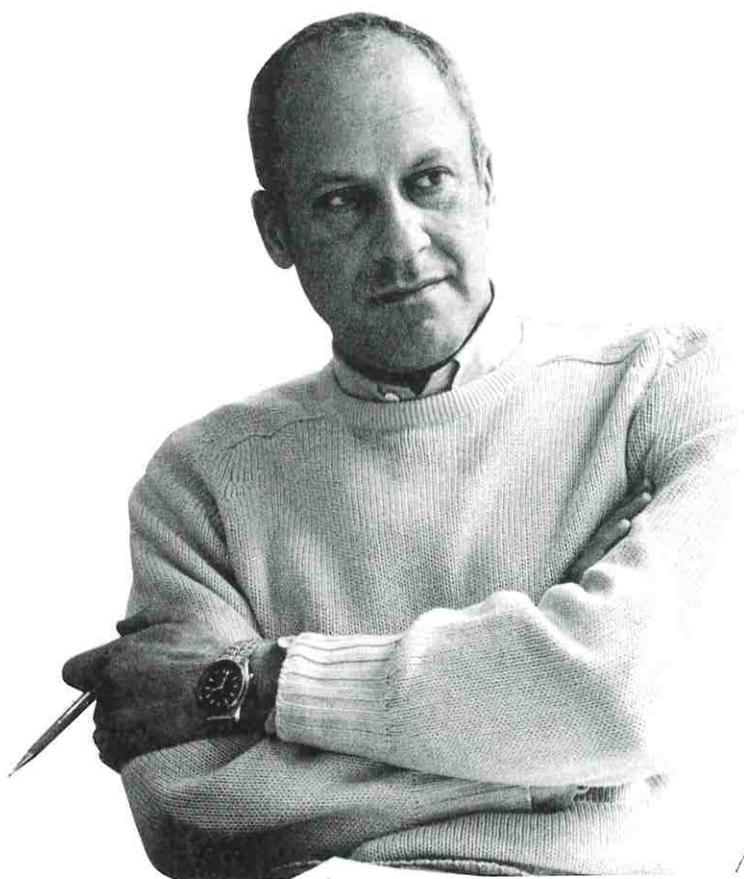
Le résultat en a été que le cœur de notre projet est une sorte de galerie autour d'une cour intérieure, avec une généreuse cascade de marches reliant tous les niveaux accessibles au public et aboutissant au sommet à une terrasse de café dominant la Maison Carrée.

Le portique de la Maison Carrée a exercé aussi une influence importante - généreux, accueillant, urbain et public -. Dans notre projet, nous avons recréé un portique mais en termes actuels, les détails en étant inspirés à la fois par la technologie du XX^e siècle et le climat du Midi. On oublie très facilement que l'architecture romaine fut à son époque de la haute technologie.

Mais il y a aussi d'autres influences - du Japon, la qualité des murs blancs translucides que la lumière naturelle irradie, ou cette maison hors du temps, la Maison de Verre de Pierre Charreau en 1930 -.

Les élévations de notre projet laissent apparaître un bâtiment calme, classique et élégant. La simplicité de la structure est clairement exprimée avec des pans de verre transparent, de verre blanc et des grillages métalliques. Les proportions de la façade principale font écho à celles de la Maison Carrée qui lui fait face. Le bâtiment est enterré profondément dans le sol afin de rester bas, sympathique et respectueux de l'environnement. Sa géométrie est simple, cherchant à recréer la trame romaine originelle et elle redéfinit des rues bordées d'arbres longeant le bâtiment. Le niveau de l'entrée est surélevé pour permettre à la lumière naturelle de pénétrer jusqu'aux niveaux inférieurs. Les galeries réservées aux œuvres d'art contemporaines sont situées dans les niveaux supérieurs afin de bénéficier au maximum de la lumière naturelle alors que la médiathèque est située près du niveau du sol.

L'interaction de ces deux formes de cultures, art visuel et information, à l'intérieur d'un seul bâtiment, s'effectue dans le même esprit que celui qui consiste à juxtaposer l'ancien et le moderne afin de créer une totalité plus riche.



N o r m a n F O S T E R

Wiltshire England, 8 mars 1988

MÉDIATHÈQUE

Nîmes est, dans le monde entier, identifiée par ses prestigieux monuments romains : Arènes, Maison Carrée...

Son patrimoine illustre les phases successives de l'histoire de l'architecture : discrets hôtels particuliers de la Renaissance ou édifices plus affirmés de l'époque classique sans omettre un ensemble XIX^e non négligeable. Nîmes est harmonieuse. Longtemps métropole industrielle, son avenir économique, grâce à sa remarquable position géographique en fait le carrefour du sud de l'Europe, résolument tournée vers le tourisme culturel. Ville universitaire, elle est appelée à développer cette activité et se tourne vers la jeunesse, tout en offrant aux nîmoises et aux nîmois — essentiellement depuis 1983 — une vie culturelle authentique et créative.

L'ÉLÉMENT majeur de cette politique est l'ensemble architectural appelé CARRÉ D'ART qui regroupera un Musée d'Art Contemporain et une Médiathèque.

Médiathèque :

Pourquoi le terme de «Médiathèque» au lieu de celui de bibliothèque ?

Il ne s'agit nullement de céder à une facilité quelconque de vocabulaire, ni à une terminologie plus ou moins en vogue, mais de traduire une mutation profonde : c'est le nom adopté par certaines bibliothèques publiques pour souligner le fait qu'elles possèdent désormais différents types de média : livres, disques compacts, vidéocassettes, microfilms, etc. Cette évolution s'est opérée depuis environ deux décennies sous l'influence d'au moins trois facteurs :

les sections enfantines (2 à 14 ans) se sont nettement développées par suite du rôle pédagogique fondamental qu'elles sont appelées à jouer au cœur des bibliothèques.

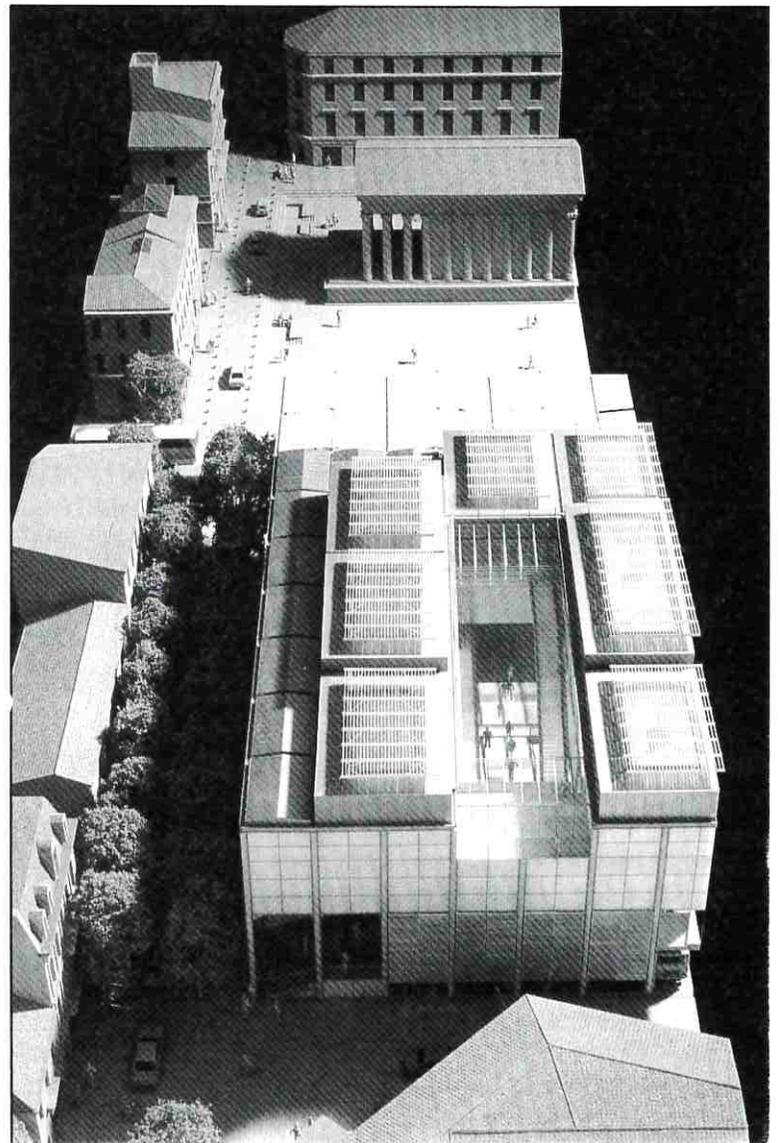
L'«Heure du Conte» et les activités d'atelier ont pris à juste titre beaucoup d'importance : collage, peinture, imprimerie, bandes dessinées, apprentissage du document écrit et du document audiovisuel ; travail en groupe avec les classes, etc.

Irruption dans les bibliothèques publiques, il y a une vingtaine d'années, d'une première forme d'audiovisuel, avec la création des premières discothèques de prêt au sein des bibliothèques municipales (la Discothèque de Marigny, la 1^{re}, fut inaugurée le 10 mars 1960). Depuis, ces discothèques de prêt se sont largement déployées par suite de la diversification des nouveaux supports audiovisuels qui les érigent en véritables départements comprenant : le prêt - l'écoute et le visionnement individuel - l'écoute et le visionnement collectif d'œuvres musicales pré-enregistrées - bibliothèque sonore, etc.

Introduction de l'informatique : les avantages de la gestion informatique, au-delà de l'accélération de la recherche et d'une meilleure planification des besoins, ont permis de libérer les bibliothécaires, et de les rendre peu à peu disponibles en vue de réaliser toutes sortes d'animations autour ou à partir du document écrit, du document audiovisuel.

La bibliothèque municipale actuelle, dite bibliothèque Séguier, fut créée en 1803. Elle fait partie des 54 bibliothèques classées (loi du 20/07/1931).

Parmi les fonds les plus importants : le fonds taurin, le fonds théâtral (XVII^e, XVIII^e et XIX^e), les récits de voyages (XVI^e, XVII^e et XVIII^e). La surface totale de lecture et de prêt, représente à peine 1 000 m² pour environ 300 000 ouvrages, 800 manuscrits, 50 incunables et 40 000 ouvrages antérieurs à 1800.



MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN

Ce chiffre de 1 000 m² résume à lui seul les difficultés aiguës, voire la situation d'impass. totale. Il n'est guère possible de communiquer le Fonds Ancien dans des conditions normales de conservation et de consultation dans une seule salle de 40 places, ni de prêter les ouvrages de lecture récréative (romans - B.D. - etc.) dans les espaces trop exigus et inadaptés pour y recevoir, en plus des livres, les documents audiovisuels.

L'insuffisance des salles de consultation et de prêt, de bureaux, de salles de manutention, d'atelier de reliure, de magasins, de mètres linéaires de rayonnage, l'absence de salles de réunion et d'expositions paralysent l'ensemble des trois circuits : lecteurs, bibliothécaires, documents.

Il était donc impérieux de créer une médiathèque centrale, correspondant aux besoins de la ville et du département, qui favorise la formation et l'information permanentes.

Musée d'Art Contemporain

La justification d'un Musée d'Art Contemporain réside dans le fait que parmi les mouvements qui ont le plus marqué l'Art Contemporain dans notre pays, le Nouveau Réalisme, Support Surface, et plus récemment la Figuration Libre, ont pris naissance dans le Sud de la France.

La politique du Musée s'appuie sur une collection permanente et des expositions temporaires.

La collection qui a débuté en 1985, obéit à plusieurs principes :

- achats d'œuvres postérieures à 1960 ;
- objectifs précis et limités afin d'éviter l'échantillonnage éclectique ;
- prédominance sans exclusivité d'artistes du bassin méditerranéen, en particulier italiens, espagnols et français ;
- large représentation de certains artistes ;
- encourager de jeunes talents.

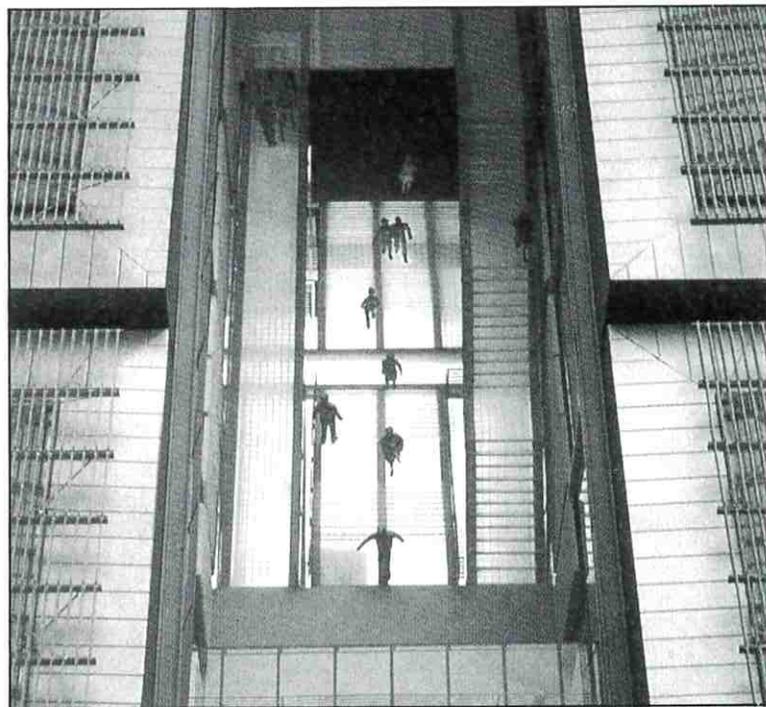
Les expositions temporaires seront fréquentes car ce sont elles qui animent le plus le Musée par les débats souvent passionnés qu'elles provoquent.

Où fallait-il implanter Carré d'Art ?

Il était souhaitable que Carré d'Art soit situé dans le centre de la ville afin d'en faciliter l'accès au public.

Le lieu proposé se situe en regard de la Maison Carrée, au cœur de l'ancien forum. A cet emplacement de 2 200 m², fut terminé en 1827 un théâtre d'inspiration néoclassique détruit en 1952 par un incendie ; théâtre dont il ne subsistait que la façade principale en péristyle. Dans ce site exceptionnel, face à la Maison Carrée, monument célèbre par grande harmonie de ses proportions, un projet de qualité s'imposait.

Ces textes sont issus de la plaquette éditée spécialement à l'occasion de la présentation à Monsieur François Léotard, Ministre de la Culture et de la Communication, de la maquette définitive de Carré d'Art, le vendredi 18 mars 1988.



Robert **CALLÉ**

Directeur du Musée d'Art Contemporain

Jean-Marie **MASSADAU**

Conservateur en Chef des Bibliothèques de Nîmes